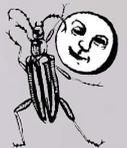




*Le Songe
d'une nuit d'été*

WILLIAM SHAKESPEARE



La Compagnie des
XYLOPHAGES

Le Songe d'une nuit d'été

Un spectacle de la Compagnie des Xylophages

Texte établi à partir de la traduction de Pascal COLLIN (Editions Théâtrales, 2008),
revisitée par Ariane ISSARTEL et Nicolas THIBAUT

Mise en scène : Ariane ISSARTEL

Scénographie : Joséphine DUCAT

Costumes : Joséphine DUCAT, Julie MALARDEL, Sandy GERTZ et Fabienne BORDES

Direction musicale : Lili AYMUNINO, Ariane ISSARTEL et Emmanuel DUPOUËT Compositions originales et inspirées de Purcell, Monteverdi, et des musiques de cour de l'époque d'Henri VIII

Création lumières : Nicolas THIBAUT

Violoncelle : Ariane ISSARTEL

Tambour coréen : Benjamin BEROCCHI

Distribution

Thomas CLARET	Thésée, roi d'Athènes / Obéron, roi des fées
Lili AYMUNINO	Hippolyta, reine des Amazones / Titania, reine des fées
Benoît TABONE	Philostrate / Puck
Paul de MENTHON	Lysandre
Benjamin BEROCCHI	Démétrius
Lavinia MAGNANI	Hermia
Claire SAUMANDE	Hélène
Pierrot DU SAILLANT	Nick Bottom, artisan
Hortense RAYNAL	Petra Quince, artisan / Graine de Moutarde, une fée
Samuel LABROUSSE	Francis Flûte, artisan / Phalène, une fée
Alexandre BORDES	Égée / Snug, artisan
Lara BOUVET	Tom Snout, artisan / Toile d'Araignée, une fée
Emmanuel DUPOUËT	Robin Starveling, artisan / Fleur des Petits Pois, une fée

La Compagnie des Xylophages

La Compagnie est née en 2015 autour du spectacle *Caligula* de Camus, qui réunit une dizaine de comédiens et musiciens. Elle gardera de ces débuts ses obsessions pour le monstrueux, le rêve et l'absurde. Depuis, alternant pièces du répertoire et créations collectives, la compagnie privilégie un théâtre physique, où les corps construisent l'imaginaire, dans un esprit de « théâtre pauvre », proche de l'esprit du théâtre de tréteaux. Chaque spectacle est enrichi d'une création musicale originale, les comédiens chantent sur scène et façonnent un paysage sonore pour immerger le public dans des univers oniriques. Lors du travail de création, après une première phase d'improvisation, le texte s'écrit au plateau dans un aller-retour constant entre élaboration à la table et expérimentations en jeu, pour trouver la justesse du corps avant tout. Les Xylophages portent aussi une grande attention au lien avec le public, et à la création d'un théâtre populaire pour tous, qui soit jouable partout, y compris dans des lieux a priori non-théâtraux.

Ariane Issartel - Mise en scène

Ariane Issartel a étudié la littérature comparée, la musicologie et la dramaturgie à l'ENS Paris ; depuis 2018, elle est doctorante de l'Université de Strasbourg où elle travaille sur la place du chant dans le théâtre contemporain. Fondatrice de la compagnie des Xylophages, elle y dirige la création de deux mises en scène du répertoire et d'une réécriture collective d'*Alice au pays des merveilles*. Parallèlement à sa formation littéraire et théâtrale, Ariane est titulaire du DEM de violoncelle du CRR de Paris. Elle est membre actif du trio Philéa et compose de la musique pour violoncelle et voix, pour accompagner ses spectacles, des documentaires ou des fictions radiophoniques. Sa formation musicale l'amène à s'intéresser à la mise en scène d'opéra, dans laquelle elle fait ses débuts en 2018 avec *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel.

Joséphine Ducat - Scénographie

Après des études littéraires en classe préparatoire, Joséphine Ducat entre à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, où elle travaille à l'atelier Alberola. Elle s'y spécialise dans la sculpture sur bois et terre cuite, et fonde son travail sur l'observation de l'humain et de ses tares, et des rapports parfois ubuesques qui fondent notre société prise entre volonté de pouvoir et poids des conventions. Parallèlement à sa production artistique, elle rédige un mémoire sur la figure d'Erik Satie, et écrit dans le magazine *artpress*. Associée à la Compagnie des Xylophages depuis 2015 avec les costumes de *Caligula*, elle développe pour le *Songe* un projet de costumes peints, de masques sculptés en bois et papier mâché et de fond de scène en tissu.

Présentation du Spectacle

Note d'intention



Le Songe d'une nuit d'été est depuis longtemps pour moi la pièce des pièces, pour de multiples raisons, mais en premier lieu pour le regard très précis qu'elle porte sur les « états du couple » : du plus âgé au plus mûr, on pourrait tracer une ligne entre les amours naissantes des jeunes gens cruels, au « vieux couple » des fées qui se querellent uniquement pour le plaisir, en passant par le couple guerrier de la maturité chez Thésée et Hippolyta, et même au désir très physique de Titania ensorcelée ! Etrange pièce écrite à l'occasion d'un mariage aristocratique, où il est davantage question de désir et d'infidélité que de romantisme - sauf peut-être chez Pyrame et Thisbé, avec qui il sera peut-être enfin question d'être ému...

Mais bien sûr, elle est également un des meilleurs textes sur une pièce de théâtre en train de se faire ; sur la distribution des rôles qui ne tourne pas comme prévu - la grande tragédienne redistribuée en amoureuse convoitée, la farce grotesque qui s'immisce dans une histoire d'amour sérieuse, le comédien qui veut jouer tous les rôles ; sur les problèmes très concrets de scénographie abordés par les artisans, qui nous ressemblent tant - comment faire entrer un mur ici ? et la lune ? ; et enfin sur le bonheur enfantin et triomphal de l'illusion, du jeu de masques, de l'adhésion totale à quelques morceaux de carton et de tissu peint qui peuvent devenir une forêt.

Nous nous inscrivons dans cet héritage de « théâtre pauvre », volontairement, car il nous semble le plus dans l'esprit de Shakespeare : il suffit d'un drap tendu, et nous y sommes, car nous portons la forêt sur nous - et, par là, en nous, avec toute sa violence de désir dévoilé dans les corps qui s'animalisent, l'envers absolu de l'inconscient et du rêve loin des codes de la Cour. Nous la dessinons et la chantons, aussi : un travail historique sur la musique de la Renaissance anglaise (musique populaire et « savante » de Purcell) porte les moments de Cour et souligne l'entrée dans la féerie. Et tous les comédiens chantent sur scène cette transformation pour faire vivre ce non-lieu absolu du théâtre, qui peut être à la fois place de palais, lit, cercle de sorcières, scène de répétitions, ou labyrinthe obscur. Nul artifice, donc, que nos corps et nos voix, car Puck n'a pas besoin de plus pour ses enchantements.

Ariane Issartel

Scénographie : le projet de costumes



Nous avons fait appel pour notre projet de costumes à deux jeunes costumières qui tiennent à Strasbourg un atelier et une ligne de couture (*Temülün, princesse des steppes*), et qui réalisent de nombreuses commandes pour l'Opéra de Strasbourg. Ces costumes nous permettent d'une part de suggérer le passage d'une pseudo cour athénienne, telle que pouvait l'être l'Antiquité fantasmée par la Renaissance, à une féerie non située chronologiquement ; et d'autre part, de situer précisément des artisans aux métiers bien ancrés dans la réalité historique de la fin du XVI^e siècle.

Tout ce quiproquo du Songe n'est au fond qu'une vague histoire de fleur, qui pourrait bien n'être qu'un prétexte - sans l'ensorcellement de la fleur, les abandons successifs des amoureux seraient encore plus cruels... Nous avons alors choisi d'en faire un symbole, en reprenant l'esthétique des tableaux de Botticelli (*le Printemps* notamment, avec son petit Cupidon aveugle, roi des inconstances du désir) ainsi que des tapisseries de la Renaissance



Joséphine DUCAT

aux fonds chargés de fleurs et feuillages. Ces fleurs se retrouvent des costumes au fond de scène, comme si nos personnages étaient de petits tableaux vivants descendus un instant de leur miniature, et parlent leur propre langage - œillet « timide » pour Héléna, rose « passionnée » pour Hermia, chêne « fidèle » pour Lysandre, chardon « douloureux » pour Démétrius, et jusqu'à la vigne de Bacchus qui s'enroule autour des jambes d'un Obéron que nous avons voulu gnome et joueur, très animal face à une Titania aux souples végétales.

Si le corps change radicalement, c'est qu'il a revêtu un autre costume où il peut enfin exprimer ce que le carcan de la Cour contient et civilise ; mais nous avons voulu souligner le côté réversible de ces costumes, notamment chez nos deux protagonistes principaux, Thésée/Obéron et Hippolyta/Titania. Sous la face diurne de leurs cuirasses athéniennes se cachent des corps libres et fous, qui sont comme le versant nocturne de leur couple, retrouvé à chaque lever de lune. Qui se joue de qui, et à quel moment les personnages sont-ils eux-mêmes ? De la même façon, nos artisans revêtent par-dessus leurs habits de travail les tuniques amples et les masques des fées...

Nous n'avons ainsi pas voulu oublier les origines païennes du Songe, celles des fêtes de Mai (Mayday) et du solstice d'été dont les coutumes sont évoquées dans la pièce. Cette recherche historique nous a menés à une exploration du travail de masque, une tradition largement implantée en Europe lors des fêtes de carnaval et qui vise à conjurer les forces mystérieuses de la nature en endossant ses traits pour une nuit, et en renversant les ordres hiérarchiques. Nos fées ne sont pas de jolis êtres, mais des choses non-humaines, et par là effrayantes parfois, étranges sûrement - et pourtant toujours liées aux rituels de transition de l'hiver au printemps, nécessaires à l'équilibre des choses, malgré leur nom de nuisibles (toile d'araignée, graine de moutarde...) Les artisans le savent bien, eux qui ont la sagesse paysanne de s'enfuir à leur approche, au contraire des aristocratiques « urbains » qui foncent tête baissée dans le piège. Il y a ici aussi un pied de nez aux sociétés qui souhaitent à tort s'émanciper de leur savoir premier en lien avec la nature, et croient pouvoir la domestiquer ; mais la forêt gagne toujours.



Fiche Technique

Durée du spectacle : 2h40 sans entracte

Personnel présent : 13 comédiens, 1 metteur en scène et musicienne

Plateau :

- plateau sans pente
- espace de jeu de 6 mètres de long et 8 mètres de large (dimensions de jeu à la création)

Equipements requis :

- des nouettes pour accrocher le fond de scène
- un dispositif type barre métallique pour accrocher le fond de scène (4m de hauteur), en laissant derrière un couloir de circulation
- deux petits tabourets neutres

Implantation des lumières :

- 5 couples de projecteurs chauds et froids à la face,
- 3 couples de projecteurs chauds et froids en contres,
- une douche centrale (découpe) derrière le fond de scène pour le banc de la reine,
- 2 latéraux à Cour et Jardin qui rasant le rideau,
- 4 petits PC 650 (chauds) qui rasant le rideau derrière le fond de scène,
- 1 découpe en couleur "naturelle" sur le violoncelle en avant-scène Cour

Equipements scénographiques : costumes et accessoires fournis par la Compagnie

La Compagnie des Xylophages en dates

2015

Création de la Compagnie des Xylophages
Compagnie de théâtre vivant/théâtre musical jouant sur
une alternance entre créations et mises en scène de
pièces du répertoire.

« **ECLIPSE** »

Création pour violoncelle et récitant (Théâtre de l'ENS,
novembre 2015)



2016

« **CALIGULA** » d'Albert Camus

(Théâtre de l'ENS, 16 au 18 juin 2016), soutenu par le
département des Arts de l'ENS, le CROUS de Paris, PSL
et le FSDIE de Paris 3.

Animation d'ateliers lors des journées pédagogiques de
l'ENS « Découvrir l'Antiquité »



2017

ALICE

Création collective inspirée de Lewis Carroll
Salle d'Expression Artistique de l'ENS, février 2017
Festival des Planches fêlées de Briare (Théâtre de
l'Escabeau, juin 2017)

Reprise en Salle d'Expression Artistique de l'ENS
(septembre 2017)





2018

« *Le Songe d'une Nuit d'Été* », de Shakespeare
(Théâtre de l'ENS, 25 au 28 avril 2018),
soutenu par PSL et l'A-Ulm
Séances scolaires autour du projet en classe de
1ère L option théâtre

ALICE

*Festival Ecart*s (Théâtre de la Cité internationale, 15 avril
2018)
Prix du Jury de la mise en scène
Festival de la Jeune Création (Art Studio Théâtre, 13 et 14
juin 2018)
Festival l'Oreille en Place (Labastide d'Armagnac, 2 août
2018)
Tournée du spectacle en août 2018 (Landes, Aveyron,
Haute-Provence, Corrèze)
Paris Fringe Festival (Théâtre de Verre, 14 octobre 2018)
Festival 48h au SEL (SEL de Sèvres, 15 décembre 2018)

2019

ALICE

Festival Audaces (Arras, 17 et 19 mai 2019)
Théâtre de Verre (Paris, 24 et 25 mai 2019)

« **ECLIPSE** »

Bar littéraire l'Eurydice (Paris, 19 avril 2019)
Café-théâtre Kibélé (Paris, 27 novembre 2019)

A.T.A.X.

Nouvelle création collective en construction
Workshop à la Ruche (Arras, 18 octobre 2019)

2020

« *Le Songe d'une Nuit d'Été* », de Shakespeare
Théâtre du Voyageur (Asnières, 11 & 12 Janvier 2020)



Nous contacter :

La Compagnie des Xylophages
Maison de la Vie Associative et Citoyenne du 14^{ème}
22, rue Deparcieux
75014 PARIS

<http://lesxylophages.wordpress.com>
<https://www.facebook.com/lesxylophages/>
Twitter, Instagram : @lesxylophages
lesxylophages@gmail.com

Direction artistique

Ariane Issartel
0644220938
lesxylophages@gmail.com